

Vers la fin du XIII s., au lieu vignage de Balsamon, Jérusalem avait abandonné cette Liturgie, sur un rapport de l'Archevêque, et l'avait remplacée par les Liturgies qui portent le nom de S. Basile et celui de S. Jean Chrysostome.

Jusqu'à notre époque, cependant, la messe de S. Jacques continua à être chantée une fois par an, le 23 octobre, au jour de la fête du Saint, soit à Jérusalem, soit dans quelques îles, en particulier à Zante.

En 1886, l'Archevêque de Zante publia même le texte de la messe telle qu'elle était célébrée dans son église. Jusque-là, on se servait du manuscrit...

Depuis un certain nombre d'années, j'ignore la date précise, Jérusalem avait abandonné complètement la tradition.

Le Patriarche actuel S. B. Myr. Denis Labar est l'excellent diacre de ressusciter la coutume disparue et en est d'accord pour cela avec l'Épiscopat chargé de diriger l'École théologique de la Croix.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΠΑΡΕΚΚΛΗΣΙΑΚΗ ΟΡΘΟΔΟΞΗ ΚΑΙ ΚΑΤΑΧΡΗΜΑΤΙΣΤΙΚΗ  
de l'École, l'archimandrite Chrysostome Papadopoulos, d'arrêter la réalisation du désir exprimé par Sa Beatitude.

L'Épiscopat fixait la célébration annuelle de la messe de S. Jacques au 31 décembre. Cette année, par exception, elle aurait lieu le 30. On a suivi scrupuleusement, sans précipitation, sans coupures d'aucune sorte, sans se permettre aucun changement, l'édition de Myr Denis Labar, Archevêque de Zante.

On s'est aperçu alors que cette édition est loin d'être parfaite, et que le défunt Prélat avait, de sa propre autorité, fait subir au texte authentique de nombreuses modifications.

En conséquence, l'archimandrite Chrysostome Papadopoulos a été invité à préparer une nouvelle édition, plus conforme aux manuscrits anciens et aux éditions savantes qui ont déjà été faites. On espère ainsi arriver à une messe plus courte encore...

L'éditeur aura une rude tâche à remplir pour distinguer les parties non primitives qu'il se propose de supprimer; c'était justement là aussi un des résultats que se proposait Labar. Laisserait-on subsister l'Ō

« Anagnor »:

« Echor d'Orech  
r. IV (1900-1)  
v. 247-8



nous peut qui remonte à Justinien, le Trisagion et le Symbol, dont l'addition  
 est plus ancienne encore? Mais comment réglerait-on les leçons scriptu-  
 raires initiales? Se contenterait-on des trois antiphones Byzantines, de l'  
 Epître et de l'Evangile? Ou rétablirait-on, avant ces deux dernières le-  
 çons, le chant des psaumes plus complet et une leçon tirée de l'Ancien  
 Testament?

Anagnor

G. Bantus:

La Crise du  
Patriarcat de  
Jerusalem

AD 68.  
v. 12 (1909)  
v. 242  
v. 244

Le samedi, 20 février, 1909, trois Grecs des plus influents, c'est  
 Apollégnios Adipodoulas, dont Meletios Métaxakis Chan-  
 cellier du Patriarcat Grec et Chrysostome Papadopoulos, su-  
 périeur du Séminaire de Sainte-Croix, prennent la route  
 de l'exil; à leur départ pour Constantinople, la foule se livre  
 à des manifestations inconvenantes.

D'accord avec Mgr. Arsène de Naplouse, les deux archimandi-  
 tes expulsés, Métaxakis et Chrysostome Papadopoulos sentent der-  
 rière eux toute la Grande Eglise.

E. Gondal:

ΑΡΧΑΙΑ  
v. 123.-4

Χρυσόστομος Παπαδόπουλος: Ἱστορικαὶ Μελέται.  
 Τετάρτη. Τετάρτη. Ἀρχαία 1906 v. 244

Déjà publié pour la plupart dans le journal Nvia  
 les dédiés à G. Bantus.

Ἱστορία. L'auteur

On constate, en les parcourant, que M. Papadopoulos n'aspire point  
 à être un soleil dans le monde de la science, mais se contente  
 plutôt du modeste rôle de planète.

Le 1<sup>re</sup> étude est intitulée: L'Apôtre Paul à Athènes.

Les Causes des Persécutions.

L'Apologie du Sénateur Romain Apollonius.

Le Martyre de Sainte Perpétue.

Le Paganisme en Palestine en IV<sup>e</sup> Siècle de Notre ère.

Histoire du Paganisme au V<sup>e</sup> Siècle.

Les Relations de Saint Jean Chrysostome avec Rome. (Avant 379,  
 C'est-à-dire sur le Sardinien Evêque?) l'Evêque de Rome n'avait per-  
 les droits que lui supposent les prétendus canons de Sardique

Les Premières Ecoles de Byzance.

Les Jeux Olympiques à Antioche

Celle qui est consacré au Moine Grec Théodore, Archevêque de Cantu-  
 bery de 607 à 690, ne manque pas d'intérêt. Mais est déparée

(ἀνάδορθε)



(ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΣ ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ)

par certaines appréciations fantaisistes sur le compte de l'Eglise Romaine. Sous prétexte que l'Archevêque Théodore est de Grèce d'origine, notre auteur le surfait démesurément. A l'en croire, St. Augustin n'aurait à peu près rien fait pour l'Eglise d'Angleterre. Il fallait qu'un Grec arrivât pour donner aux Anglais, le sentiment de leur nationalité et semât chez eux ce fier esprit de leur nationalité indépendance qui devrait aboutir plus tard à la rupture avec Rome.

La Proclamation et le Couronnement des Empereurs Byzantins. On y trouvera des renseignements utiles sur le Couronnement de chacun des Empereurs, depuis Constantin le Grand jusqu'à Constantin Dragasès.

Sur deux dernières études: Cyrille Lucar et le Collège Grec de Saint-Athanase à Rome.

Contribution de Cyrille Lucar à la traduction de la Sainte Ecriture au XVII<sup>e</sup> siècle. - Cyrille Lucar est représenté comme le grand défenseur de l'Orthodoxie au XVII<sup>e</sup> siècle. Sans lui, on était pasteur de la forme et en marchant en avant, en médecin, en comédien, entraînaient dans leurs filets le pauvre peuple Grec arde d'instruction, et..... d'argent p. 217.

M. Papadopoulos parle de l'enseignement donné au Collège Saint-Athanase comme parle de l'enseignement congréganiste en France un rédacteur de la Lanterne.

Il faut du reste être bien aveuglé par la haine du Pape pour oser nous présenter le calviniste Lucar comme le défenseur de l'Orthodoxie, pour excuser dans sa lettre Encyclique publiée par les Protestants de Genève en 1638, en tête de leur traduction de l'Ecriture Sainte en Grec vulgaire. E. Gondel.

Χρυσοστόμος Παπαδοπούλος: Η Ἱερά Μονή τῶν Σλαβῶν καὶ τῶν Ἑλλήνων Ὁρθοδόξων Ἐκκλησιῶν. Ἱεροσόλυμα. Τυπογραφία Ἀποστόλων 1905, 8ο, σ. 160.  
Χρυσοστόμος Παπαδοπούλος: Ἱστορία τῶν Ἑλληνοφώνων Ἱεροσολύμων. Ἀλεξάνδρεια. Πατριάρχικη Τυπογραφία 1910, 8ο σ. XXXIII - 812

S. Valchi:  
Atti di r. 183  
A. Chappet:  
Atti di r. 1411  
r. 377

(αυτογράφος)



Louis Arnaud  
A5661 + 15 (1912)  
n. 304-306

Dès le 1<sup>er</sup> Novembre l'archimandrite Papadopoulos, directeur de l'École Rigazion, publie un article: (Crisis arghodnos Irgos Evroionar) « Que dit l'Évangile sur Marie-Madeleine? L'archimandrite distingue trois personnages du nom de Marie. Marie sœur de Lazare, Marie de Magdala et Marie le pécheresse. Or, en aucun endroit de l'Évangile on ne dit que Marie de Magdala, dont il est fait mention dans le tropaïre incriminé «  $\epsilon\upsilon\alpha\gamma\gamma\iota\sigma\tau\omicron\upsilon\tau$  τῆς Μαγδαλῆς » ne fût pas vierge.

L'archimandrite Papadopoulos a cru devoir répondre une seconde fois « L'archêvêque (αρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως) prétend que Marie-Madeleine était une pécheresse. Mais l'Écriture ne parle ni de pécheresse ni de femme mariée à propos de Madeleine. L'apolytikion a donc raison de nommer Μαγδαλῆ. Dans le cas, il s'agit de savoir comment le Damascène a écrit. Or, il a écrit sans aucun doute: «  $\epsilon\upsilon\alpha\gamma\gamma\iota\sigma\tau\omicron\upsilon\tau$  τῆς Μαγδαλῆς », comme on peut le lire dans tous les mss. qui existent. Ce n'est donc pas un lapsus calami. Une preuve de l'authenticité de la lecture incriminée, c'est la version syriaque qui est du IX-X s., c'est à dire antérieure peut-être à tous les autres manuscrits restant de l'Octoïkos! »

L'archimandrite Papadopoulos résume la traduction allemande de Madeleine. En attendant que les mss. soient publiés, il se bat contre l'archêvêque, et les autres  $\alpha\rho\chi\iota\epsilon\pi\iota\sigma\kappa\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\tau$ .

A5661 + 16 (1913)  
n. 377-8

Ch. Παπαδόπουλος, Ἐκκλ. ἐκδόσεις Ἐκδοτικῆς Ἁγιογραφίας, ἀριθμ. 1962.

48 n. 8°

- Ζαχαρίας Καπασίδης. Πίνακας Μαγδαλῆς Ἀβελόπου. Ἀβελόπου. Πίνακας Ἐκδόσεων Τυπογραφῆς 1912. 92 n. 8°
- Ἀπόστολος Ἐπίσκοπος τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Ἀνατολῆς (1716-1725) Ἀβελόπου. Πίνακας Ἐκδόσεων Τυπογραφῆς 1911 57 n. 8°



CONFLA